

# LE SANG DES ELFES

LA SAGA DU SORCELEUR – TOME 1

ANDRZEJ SAPKOWSKI

---

**Andrzej Sapkowski** est né en Pologne en 1948. Il a remporté un succès spectaculaire avec le cycle consacré au Sorceleur. Best-seller en Pologne, ses ventes y dépassent celles de Stephen King ou Michael Crichton. Traduit en neuf langues, dont l'anglais chez le prestigieux éditeur londonien Gollancz, il a vendu 1,5 millions d'exemplaires dans toute l'Europe. Les aventures de Geralt de Riv ont été adaptées au cinéma, en série télé, en BD, en jeu de rôle et en jeu vidéo sous le titre *The Witcher*.

Après deux recueils de nouvelles qui relataient ses premières aventures, *Le Dernier Vœu* et *L'Épée de la providence*, le Sorceleur revient dans une grande fresque de Fantasy en cinq volumes.

**Le livre :** Le royaume de Cintra est en flammes, victime de l'attaque de l'Empire de Nilfgaard.

Cirilla, la très jeune héritière du royaume, aussi appelée le Lionceau de Cintra, réussit à fuir la capitale. Mais Emhyr var Emreis, empereur de Nilfgaard, envoie ses espions à ses trousses. L'enfant a une importance cruciale, que son héritage royal ne suffit pas à expliquer : dans ses veines coule la magie du sang elfe.

Le sorceleur Geralt de Riv, le chasseur de monstres pas tout à fait humains, la prendra sous son aile et la conduira à Kaer Morhen, l'antre des sorceleurs, où elle apprendra la magie. Aidé par la magicienne Merigold, Geralt découvrira la véritable nature de l'enfant et l'ampleur de ses pouvoirs. Mais un mystérieux sorcier est à sa recherche, et n'hésitera pas à menacer les amis du sorceleur pour arriver à ses fins...

« En vérité, je vous le dis, voici venir l'ère de l'épée et de la hache, l'ère de la terrible tourmente. Voici venir le Temps du Froid blanc et de la Lumière blanche, le Temps de la Folie et du Mépris, *Tedd Deireádh*, le Temps de la Fin. Le monde disparaîtra sous la glace et renaîtra avec le nouveau soleil. Il renaîtra par le Sang ancien, *Hen Ichaer*, la graine semée. La graine qui ne germera point, mais fera jaillir la flamme.

*Ess'tuath esse!* Cela se passera ainsi! Scrutez les signes! Quels seront-ils? Je m'en vais vous le dire... Tout d'abord, la terre sera noyée dans le sang *Aen Seidhe*, le sang des elfes... »

Aen Ithlinnespeath,  
*La Prophétie d'Ithlinne Aegli aep Aevenien.*

## CHAPITRE PREMIER

*L*a ville était en feu. Les étroites ruelles qui menaient aux douves, à la première terrasse, crachaient de la fumée et de la braise; les flammes dévoraient les toits des chaumières étroitement serrées les unes aux autres, et léchaient les murs du château. À l'ouest, depuis la porte qui donnait sur le port, s'élevait un énorme vacarme, les échos d'une lutte sans merci, les coups sourds du bélier qui faisaient trembler les remparts.

Ils avaient été submergés par surprise, après que les assaillants eurent renversé la barricade défendue par quelques soldats, des habitants armés de hallebardes et des arbalétriers de métier. Des chevaux enveloppés de caparaçons noirs survolaient les obstacles tels des spectres, des lames blanches et scintillantes semaient la mort parmi les défenseurs en fuite.

Ciri sentit le chevalier qui l'avait emportée sur sa selle talonner violemment sa monture. Elle avait entendu son cri: «Accroche-toi, accroche-toi!»

D'autres chevaliers aux couleurs de Cintra les devancèrent et fondirent sur les Nilfgaardiens. Ciri aperçut la scène l'espace d'un instant, du coin de l'œil: un immense tourbillon où se mêlaient des capes bleu et or et des capes noires, au milieu du fracas de l'acier, du grondement des lames contre les boucliers, du hennissement des chevaux...

Un cri. Non, pas un cri. Un hurlement.  
«Accroche-toi!»

*L'effroi. Chaque secousse, chaque saccade, chaque soubresaut du cheval meurtrit ses mains agrippées aux rênes. Ses jambes douloureusement contractées ne trouvent pas d'appui, la fumée fait larmoyer ses yeux. Le bras qui l'entoure l'étouffe, l'étrangle, comprime douloureusement ses côtes. Autour s'élève un cri comme elle n'en a jamais entendu auparavant. Que peut-on faire à un homme pour qu'il hurle ainsi ?*

*La peur. Annihilante, paralysante, suffocante.*

*De nouveau, le fracas des armes, le renâchement des chevaux. Tout autour, les maisons dansent, des fenêtres propulsées par le souffle des flammes atterrissent soudain là où, un instant plus tôt, se trouvait une ruelle boueuse jonchée de cadavres, encombrée par des biens que les habitants avaient abandonnés dans leur fuite. Derrière le dos de Ciri, le chevalier est soudain pris d'une toux étrange, rauque. Du sang gicle sur ses mains soudées aux rênes. Un hurlement. Le sifflement des flèches.*

*La chute, la secousse, le choc douloureux contre l'armure. À côté d'elle, un grondement de sabots ; au-dessus de sa tête, le ventre d'un cheval et sa sangle déchirée passant en un éclair ; le ventre d'un deuxième cheval, un caparaçon noir volant au vent. Des geignements, semblables à ceux d'un bûcheron qui abattrait du bois. Mais ce n'est pas du bois, c'est le fer contre le fer. Un cri, étranglé et sourd. Tout près d'elle, quelque chose de grand et noir s'effondre dans un éclaboussement de boue et saigne atrocement. Son pied armé tremble, s'agite, creuse la terre de son énorme éperon.*

*Un tiraillement. Une force arrache Ciri du sol, la hisse jusqu'à l'arçon de la selle. « Accroche-toi ! ». De nouveau, la course chaotique, le galop effréné. Les mains et les pieds de la fillette cherchent désespérément un appui. Le cheval se cabre soudain. « Accroche-toi ! ». . . Il n'y a aucun appui. Aucun . . . Aucun . . . Du sang. Le cheval s'écroule. Impossible de sauter, impossible de fuir, d'échapper à l'étreinte puissante de ces bras revêtus d'une cotte de mailles. Impossible d'échapper au sang qui se répand sur sa tête, sur sa nuque.*

*Une secousse, le clapotement de la boue, la collision brutale avec le sol, l'inertie après la chevauchée sauvage. Les hennissements inquiétants du cheval qui renâcle en tentant de soulever sa croupe. Le bruit sourd de ses fers, l'agitation de ses paturons et de ses sabots. Des capes et des caparaçons noirs. Un cri.*

*Dans la ruelle, le feu fait rage – le mur rouge et sifflant du feu. Devant lui se dresse un cavalier gigantesque ; sa tête semble dépasser les toits en flammes. Son cheval, couvert d'un caparaçon noir, trépigne, balance la tête, hennit.*

*Le cavalier la fixe du regard. Ciri aperçoit l'éclair de ses yeux à travers le ventail de son grand heaume orné des ailes d'un rapace. Elle voit le reflet du feu sur la large lame de l'épée qui pend au bout de son bras ballant.*

*Le cavalier la regarde. Ciri ne peut pas bouger. Les bras inertes du mort qui lui enserrant la taille l'en empêchent. Une chose lourde, baignée de sang, l'immobilise, une chose qui est étendue sur sa cuisse et la cloue au sol.*

*La peur aussi paralyse Ciri. Une peur monstrueuse, qui lui tord les entrailles et la rend sourde aux geignements du cheval blessé, aux hurlements du feu, aux cris des hommes que l'on massacre, aux grondements des tambours. La seule chose qui existe, qui compte, qui importe, c'est la peur. La peur qui a pris la forme d'un chevalier noir en heaume orné de plumes, impassible devant le mur pourpre des flammes en furie.*

*Le cavalier cabre sa monture, les ailes du rapace sur son heaume se mettent à battre, l'oiseau prend son envol. Il s'apprête à attaquer sa proie sans défense, paralysée par la peur. L'oiseau – ou peut-être le cavalier – crie, craille, terriblement, monstrueusement, triomphalement. Le cheval noir, l'armure noire, la cape noire balayée par le vent et, en toile de fond, le feu, une mer de feu.*

*L'effroi.*

*L'oiseau glatit. Ses ailes battent l'air, ses plumes fouettent son visage. L'effroi!*

*« À l'aide! Pourquoi personne ne vient à mon aide? Je suis seule, petite et sans défense, je ne peux pas bouger, je ne peux même pas émettre le moindre son avec ma gorge nouée! Pourquoi personne ne vient à mon secours? J'ai peur! »*

*Des yeux de feu, à travers le ventail du grand heaume ailé. La cape noire recouvre tout...*

*« Ciri! »*

*Elle se réveille, transie, couverte de sueur, tandis que son propre cri, celui qui l'avait tirée de son sommeil, retentissait toujours ; il vibrait quelque part en elle, dans sa poitrine, et brûlait son larynx*

desséché. Ses mains, agrippées à la couverture, étaient douloureuses, son dos lui faisait mal...

—Ciri, calme-toi.

Alentour, dans la nuit noire, une brise fraîche faisait grincer les troncs des pins et chanter leurs branches dans un bruissement mélodieux et régulier. Le brasier et les cris avaient disparu, seule restait la douce berceuse du vent dans les arbres. À côté de Ciri, le feu du bivouac palpait de lumière et de chaleur. Les flammes se reflétaient dans les boucles du harnais, leur lumière rouge se réfléchissait dans la poignée et la garde de l'épée appuyée contre la selle qui reposait au sol. Il n'y avait pas d'autre feu ni d'autre épée. La main qui touchait sa joue sentait le cuir et la cendre. Pas le sang.

—Geralt...

—Ce n'était qu'un rêve. Un mauvais rêve.

Ciri frémit de tous ses membres, contractant ses bras et ses jambes.

*Un rêve. Rien qu'un rêve.*

Le feu se consumait déjà, les bûches de bouleau, rouges et incandescentes, craquaient et crachaient des flammèches bleues. Celles-ci éclairaient les cheveux blancs et les traits anguleux de l'homme qui enveloppait Ciri dans une couverture et une peau de bête.

—Geralt, je...

—Je reste à côté de toi. Dors, Ciri. Tu dois te reposer. Nous avons encore une longue route devant nous.

*J'entends une musique, se dit-elle. Dans ce tumulte... il y a une musique. Le son d'un luth. Et des voix. La princesse de Cintra... L'enfant du destin... L'enfant de Sang ancien, le sang des elfes. Geralt de Riv, le Loup blanc, et son destin. Non, non, c'est une légende. L'invention d'un poète. Elle est morte. Elle a été tuée dans les rues de la ville, alors qu'elle tentait de fuir...*

*Accroche-toi... Accroche...*

—Geralt?

—Qu'y a-t-il, Ciri?

—Que s'est-il passé? Que m'a-t-il... fait?

—Qui donc?

—Le chevalier... le chevalier noir avec un heaume orné de plumes... Je ne me souviens plus de rien... Il criait et me fixait des

yeux. Je ne me rappelle pas ce qui s'est passé ensuite. Je sais juste que j'avais peur... J'avais terriblement peur...

L'homme se pencha, la lueur du foyer se reflétait dans ses yeux. C'étaient des yeux étranges. Très étranges. Autrefois, Ciri en avait peur, elle n'aimait pas les regarder. Mais c'était il y a longtemps. Très longtemps.

— Je ne me rappelle plus rien, murmura-t-elle, cherchant la main de l'homme dont la peau était dure et rêche comme le bois brut. Ce chevalier noir...

— Ce n'était qu'un rêve. Tu peux dormir tranquille. Ça ne se reproduira plus.

Ciri avait déjà entendu pareilles promesses par le passé. On les lui avait répétées maintes fois pour la rassurer, après que son propre cri l'eut réveillée en pleine nuit. Mais c'était différent à présent. Elle y croyait. Parce que cette promesse sortait de la bouche de Geralt de Riv, le Loup blanc. Le sorcelleur qui lui était destiné. Auquel elle était destinée. Celui qui l'avait retrouvée en plein cœur de la guerre, de la mort et du désespoir, l'avait prise avec lui et lui avait promis qu'ils ne se sépareraient plus jamais.

Elle se rendormit sans lâcher sa main.

\*\*\*

Le barde avait terminé son chant. La tête légèrement inclinée, il reprit doucement sur son luth le motif de sa ballade, un ton plus haut que l'élève qui l'accompagnait.

Personne ne soufflait mot. Hormis la musique qui s'éteignait peu à peu, seuls se faisaient entendre le bruissement du feuillage d'un auguste chêne et le craquement de ses ramures. Soudain, une chèvre, attachée par une corde à l'une des charrettes qui entouraient l'arbre séculaire, émit un long bêlement. Comme en réponse à l'appel de l'animal, l'un des spectateurs rassemblés en un grand demi-cercle se leva. Rejetant sur son épaule sa cape bleu de cobalt chamarrée d'or, il s'inclina avec raideur et distinction.

— Merci, maître Jaskier, dit-il d'une voix basse mais sonore. Moi, Radcliffe d'Oxenfurt, maître des Arcanes de la magie, je souhaiterais te dire, au nom de nous tous ici présents, notre reconnaissance et notre profonde estime pour ton œuvre grandiose et ton talent.



Le magicien parcourut du regard les personnes pressées au pied du chêne, les unes debout, les autres assises sur leurs charrettes. Les spectateurs, dont le nombre dépassait bien la centaine, secouaient la tête et chuchotaient entre eux. Quelques-uns se mirent à applaudir, d'autres saluèrent le barde de leurs mains levées. Les jeunes filles émues reniflaient et essuyaient leurs larmes avec ce qu'elles pouvaient, en fonction de leur rang, de leur métier et de leur fortune : les paysannes se servaient de leurs avant-bras ou du dos de leurs mains, les femmes des marchands de leurs fichus en lin, les elfes et les damoiselles de leurs batistes. Quant aux trois filles du notable Vilibert, qui, avec l'ensemble de son cortège, avait interrompu sa chasse au faucon pour écouter le récital du célèbre troubadour, elles se mouchaient bruyamment et d'une manière qui se voulait poignante dans leurs élégantes écharpes de laine gris-vert.

— Je n'exagère en rien, poursuivit le magicien, lorsque je dis que tu nous as émus aux larmes, maître Jaskier ; tu nous as fait cheminer sur les voies de la réflexion et de la méditation, tu as fait vibrer nos cœurs. Qu'il me soit permis de t'exprimer toute notre gratitude et notre respect.

Le troubadour se leva et s'inclina en balayant ses genoux de la plume d'aigrette qui garnissait son petit chapeau fantasque. Son élève s'arrêta de jouer, découvrit ses dents dans un sourire et s'inclina également, mais maître Jaskier lui lança aussitôt un regard menaçant et grommela quelque chose. Le garçon baissa la tête et reprit sa discrète mélodie sur les cordes de son luth.

La foule s'anima. Les marchands, leur conciliabule terminé, sortirent de l'un des chariots un gros tonnelet de bière qu'ils firent rouler jusque devant le chêne. Le magicien Radcliffe se plongea dans une conversation à voix basse avec le notable Vilibert. Les filles de ce dernier avaient cessé de se moucher et fixaient sur Jaskier un regard plein d'admiration. Le barde ne le remarquait pas, tout occupé qu'il était lui-même à adresser des sourires éclatants et des clins d'œil en direction d'un groupe d'elfes voyageurs murés dans un silence hautain, en particulier à l'une des elfes, une beauté aux cheveux noirs et aux grands yeux, coiffée d'une petite toque en hermine. Jaskier avait des concurrents : parmi son auditoire, des chevaliers, des étudiants et des ménestrels avaient également jeté leur dévolu sur cette créature aux grands yeux et à la jolie

toque, et ils la courtoisaient du regard. La jeune elfe, visiblement ravie de l'intérêt qui lui était porté, tripotait les manchettes en dentelle de son chemisier et battait des cils, mais ses compagnons l'entouraient de toute part et ne cachaient pas leur antipathie vis-à-vis des galants.

La clairière située au pied du chêne Bleobheris était un lieu de fréquents rassemblements, de haltes pour les voyageurs et de rencontres pour les passants, célèbre pour la tolérance et l'ouverture d'esprit qui y régnaient. Les druides qui s'occupaient de l'arbre séculaire l'avaient appelée «Lieu de l'amitié» et y accueillaient volontiers quiconque souhaitait s'y arrêter. Pourtant, même en de grandes occasions comme le récital que venait de donner le troubadour célèbre dans le monde entier, les voyageurs restaient en petits comités, distinctement isolés. Les elfes s'étaient regroupés entre eux. Les ouvriers nains s'étaient joints à leurs congénères armés jusqu'aux dents, engagés pour défendre la caravane des marchands, et ils ne toléraient tout au plus à côté d'eux que les mineurs gnomes et les fermiers lutins. Tous les non-humains gardaient leurs distances vis-à-vis des humains. Ceux-ci leur rendaient la pareille et ne faisaient pas davantage montre d'un quelconque désir d'intégration. La noblesse regardait les marchands et les colporteurs d'un air dédaigneux. Les soldats et les mercenaires s'écartaient des bergers et de leurs peaux de mouton nauséabondes. Quant aux rares magiciens et à leurs apprentis, ils s'isolaient complètement et gratifiaient unanimement leur entourage de la même arrogance. Enfin, plus loin, on apercevait une masse de paysans, compacte, sombre, morose et silencieuse. Ceux-là aussi, dont la forêt de râteaux, de fourches et de fléaux s'élevant au-dessus de leurs têtes leur conférait l'allure d'une armée, ignoraient tout et tout le monde.

Comme à l'accoutumée, les enfants faisaient exception. Libérée de l'obligation de garder le silence qui avait été imposée durant le récital du barde, la marmaille avait filé jusqu'à la forêt dans un vacarme sauvage, afin de s'adonner passionnément à un jeu dont les règles semblaient incompréhensibles à quiconque avait déjà quitté les heureuses années de l'enfance. Les petits hommes, elfes, nains, lutins, gnomes, demi-elfes, quarts d'elfe et autres moutards d'origine mystérieuse ignoraient tout des classifications par la race et par le rang. Pour l'instant.

— C'est bien vrai ! s'écria l'un des chevaliers présents dans la clairière – un échalas au physique sec, vêtu d'un pourpoint rouge et noir orné de trois lions en marche. Le magicien a bien parlé ! Ces ballades étaient magnifiques ! Sur mon honneur, sieur Jaskier, si un jour vous vous retrouvez dans les environs de la Corne chauve, le manoir de mon seigneur, venez nous rendre visite, n'hésitez pas un seul instant. Nous vous accueillerons en prince, que dis-je, nous vous accueillerons comme nous le ferions avec notre roi Vizimir lui-même ! Sur mon épée, j'en fais le serment, j'ai entendu de nombreux ménestrels, mais ils ne vous arrivaient même pas à la cheville, maître. Recevez, de la part d'un homme de sang noble et adoubé, respect et hommage pour votre virtuosité !

Sentant à juste titre venir le moment opportun, le troubadour lança un clin d'œil à son élève. Le garçon posa son luth et prit au sol un coffret qui servait à recueillir, parmi l'auditoire, des marques de reconnaissance plus quantifiables. Il hésita un instant, balaya l'assemblée du regard puis reposa le coffret pour saisir un gros baquet qui se trouvait à côté. Maître Jaskier approuva le discernement du jeune garçon d'un sourire bienveillant.

— Maître ! appela une femme de belle allure, assise sur un chariot portant l'inscription « Vera Loewenhaupt et fils », où s'entassait une multitude d'articles en osier. (Ses fils étaient introuvables, sans doute occupés à dilapider la fortune amassée par leur mère.) Voyons, maître Jaskier, vous n'y pensez pas ! Vous nous laisseriez ainsi dans l'incertitude ? Votre ballade n'est pourtant pas finie ! Chantez-nous donc la suite !

— Les chants et les ballades demeurent inachevés, gente dame, parce que la poésie est éternelle et immortelle, elle ne connaît ni début ni fin... , s'inclina l'artiste.

— Mais que s'est-il passé ensuite ? (La femme d'affaires n'en démordait pas, et continuait de jeter des pièces de monnaie sonnantes et trébuchantes dans le baquet que lui présentait l'élève.) Racontez-le-nous au moins, à défaut de nous le chanter. Aucun prénom n'a été mentionné dans votre ballade et, pourtant, nous savons tous bien que le sorceleur dont vous chantez les faits n'est autre que le fameux Geralt de Riv, tandis que la magicienne pour laquelle il brûle d'amour est la non moins célèbre Yennefer. Quant à cette *Enfant Surprise*, promise et destinée au sorceleur, il s'agit bien

sûr de Cirilla, la malheureuse princesse de Cintra détruite par les envahisseurs, n'est-ce pas ?

Jaskier sourit d'un air fier et mystérieux.

— Les thèmes de mes chants sont universels, généreuse bienfaitrice, déclara-t-il. Je chante des émotions qui pourraient être celles de tout un chacun. Je n'évoque personne en particulier.

— C'est ça ! s'écria quelqu'un parmi l'assemblée. On sait tous que vos chansonnettes parlaient du sorcelleur Geralt !

— C'est vrai ! C'est vrai ! pépièrent en chœur les filles du notable Vilibert, tout en faisant sécher leurs écharpes mouillées de larmes. Chantez encore, maître Jaskier ! Que s'est-il passé ensuite ? Est-ce que le sorcelleur et la magicienne Yennefer se sont finalement retrouvés ? Se sont-ils aimés ? Ont-ils vécu heureux ? Nous voulons savoir, maître !

— Allons bon ! grasseya le chef du groupe des nains, tout en faisant trembler son imposante barbe rousse qui descendait jusqu'à sa taille. C'est de la belle fiente, toutes ces princesses et magiciennes, ce destin, cet amour et autre verbiage de pucelles ! Tout ceci n'est que balivernes, n'en déplaise à messire le poète ! Ce n'est que pure invention romanesque pour embellir l'histoire et nous émouvoir. Mais pour ce qui est des faits d'armes, comme le massacre et le pillage de Cintra ou les batailles du Marnadal et de Sodden, alors là, vous nous les avez magnifiquement chantés, Jaskier ! Ah ! On ne regrette pas l'argent versé pour avoir écouté un tel chant qui rend si heureux le cœur des guerriers ! On a bien vu que vous ne contiez point de sornettes, je l'affirme haut et fort, moi, Sheldon Skaggs, qui sais discerner le vrai du faux, parce que j'y étais, moi, à Sodden, j'ai fait face aux envahisseurs nilfgardiens, la hache au poing...

— Moi, Donimir de Troy, j'ai connu les deux batailles de Sodden, mais je ne vous y ai point vu, messire nain ! lança le chevalier maigre vêtu du pourpoint aux trois lions.

— Parce que vous deviez sans doute surveiller les arrières ! rétorqua aussi sec Sheldon Skaggs. Moi, j'étais en première ligne, là où ça chauffait vraiment.

— Prends garde à ce que tu dis, le barbu ! rougit Donimir de Troy tout en remontant son ceinturon lesté de son épée. Et à qui tu le dis !

— Prends garde toi-même! (Le nain donna un coup sec de la main sur la hache, glissée sous sa ceinture. Il se retourna en direction de ses compagnons et découvrit ses dents.) Vous l'avez vu, ce bélièvre de chevalier, avec son blason? Trois lions dans ses armoiries: l'un gronde, les deux autres chient!

— Du calme, du calme! (Un druide aux cheveux grisonnants vêtu d'une tunique blanche mit un terme à cette altercation d'une voix sévère et imposante.) Il ne sied point, messieurs! Pas en ces lieux, pas sous la frondaison de Bleobheris, le chêne ancestral qui existait déjà avant tous les conflits et toutes les querelles de ce monde! Et pas en présence du poète Jaskier, dont les ballades devraient nous apprendre à aimer et non à nous quereller.

— C'est bien vrai! renchérit un prêtre, petit et obèse, dont le visage luisait de sueur. Vous regardez, mais vous n'avez point d'yeux; vous écoutez, mais vos oreilles restent sourdes. Parce que l'amour divin n'est pas en vous, parce que vous êtes comme des tonneaux vides...

— À propos de tonneaux..., piailla un gnome au long nez depuis une charrette affichant l'inscription «*Quincaillerie, fabrication et vente*», sortez-en donc un autre, messieurs les brasseurs! Pour sûr que le poète Jaskier a le gosier sec, et nous aussi, après toutes ces émotions!

— En vérité, je vous le dis, vous êtes comme des tonneaux vides! (Le prêtre couvrit de sa voix celle du gnome, n'ayant aucune intention de se laisser démonter ni d'interrompre son sermon.) Vous n'avez absolument rien retenu des ballades de Jaskier, vous n'en avez tiré aucun enseignement. Vous n'avez pas compris qu'elles parlaient du destin des hommes, du fait que nous ne sommes que des pions entre les mains des dieux, et nos contrées, leur échiquier. Ces ballades parlaient de la destinée, de notre destinée à tous; quant à la légende du sorceleur Geralt et de la princesse Cirilla, bien qu'elle ait pour toile de fond cette fameuse guerre, elle n'est autre qu'une métaphore, le fruit de l'imagination d'un poète, qui devait lui servir à nous...

— Tu divagues, saint homme! déclara Vera Loewenhaupt depuis les hauteurs de son chariot. Qui parle de légende? De fruit de l'imagination? Croyez ce que bon vous semble, mais, moi, je connais Geralt de Riv! Je l'ai vu de mes propres yeux, à Wyzima,

où il a désenvoûté la fille du roi Foltest. Je l'ai ensuite revu sur la route des Marchands où, à la demande de la Guilde, il a terrassé un dangereux griffon qui attaquait les caravanes, sauvant ainsi la vie à nombre de bonnes gens. Non, ce n'est ni une légende ni un conte. C'est la vérité, la pure vérité que nous a chantée maître Jaskier.

— Je le confirme, lança une guerrière élancée aux longs cheveux noirs lissés vers l'arrière et tressés en une lourde natte. Moi, Rayla de Lyrie, je connais également Geralt le Loup blanc, le célèbre bourreau des monstres. J'ai aussi rencontré à plusieurs reprises la magicienne Yennefer lorsque je séjournais à Aedirn, dans la ville de Vengerberg, où est sa demeure. Cependant, j'ignore tout de leur amour partagé.

— Ce doit pourtant être vrai, dit soudain d'une voix mélodieuse la belle elfe à la toque en hermine. Une si belle ballade sur l'amour ne peut avoir été inventée.

— Elle ne le peut pas ! reprirent en chœur les filles du notable Vilibert qui, à l'unisson, s'essuyèrent les yeux avec leurs écharpes. En aucun cas !

— Honorable mage ! (Vera Loewenhaupt s'adressa à Radcliffe.) S'aimaient-ils ou pas ? Vous devez assurément savoir ce qui s'est réellement passé entre eux, entre le sorcelleur et cette Yennefer. Levez le voile sur ce mystère !

— Si le chant prétend qu'ils s'aimaient, eh bien, c'est la vérité, et cet amour durera des siècles, sourit le magicien. Tel est le pouvoir de la poésie.

— On dit que Yennefer de Vengerberg a péri sur le mont de Sodden, intervint le notable Vilibert. Comme de nombreuses autres magiciennes...

— C'est faux, intervint Donimir de Troy. Son nom ne figure pas sur la stèle. Je viens de cette contrée, je suis allé plus d'une fois sur le Mont et j'y ai lu les noms qui y sont gravés. Trois magiciennes y sont mortes : Triss Merigold, Lytta Neyd, que l'on appelait Corail, et... hum... le nom de la troisième m'échappe...

Le chevalier jeta un regard au magicien Radcliffe, mais celui-ci ne fit que lui sourire et ne souffla mot.

— Et ce sorcelleur, déclara soudain Sheldon Skaggs, ce fameux Geralt qui aimait cette Yennefer... Il paraît que, désormais, il mange les pissenlits par la racine. J'ai ouï dire qu'on l'avait occis quelque

part, dans les environs d'Autre Rive. Il abattait les monstres les uns après les autres, mais à bon chat, bon rat. C'est ainsi, mes amis : qui brandit le fer, périt par le fer. Chacun doit un jour tomber sur plus fort que soi et mordre la poussière.

— Je n'en crois pas un mot. (La guerrière élançée tordit ses lèvres pâles en une grimace ; elle cracha fougueusement à terre et, dans un cliquetis métallique, croisa sur sa poitrine ses bras protégés par des brassards de mailles armés de pointes.) Je ne crois pas que Geralt de Riv ait pu tomber sur plus fort que lui. J'ai eu l'occasion de voir ce sorceleur manier l'épée. La rapidité de ses gestes est tout simplement surhumaine...

— Voilà qui est bien dit, intervint le sorcier Radcliffe. Surhumaine, c'est le mot. Les sorceleurs sont des mutants, c'est pourquoi la rapidité avec laquelle ils réagissent...

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, messire le magicien. (La guerrière tordit ses lèvres en une grimace encore plus hideuse.) Vos mots sont un peu trop savants. Je sais une chose : des bonnes lames, j'en ai connu et j'en connais encore, mais aucune n'arrive à la cheville de Geralt de Riv, le Loup blanc. C'est pourquoi je ne crois pas qu'il ait pu être vaincu au combat, comme le prétend messire nain.

— Tout escrimeur est couillon quand ses ennemis sont légion, fit Sheldon Skaggs d'une voix sentencieuse. C'est ce que disent les elfes.

— Les elfes n'ont pas pour habitude de s'exprimer aussi vulgairement, déclara froidement un représentant du Peuple ancien, un grand blond qui se tenait debout à côté de la belle à la toque.

— Non ! Non ! s'écrièrent de derrière leurs écharpes vertes les filles du notable Vilibert. Geralt le sorceleur n'a pas pu mourir ! Il a retrouvé Ciri qui lui était destinée, et aussi Yennefer, et tous trois vécurent heureux pour longtemps ! N'est-ce pas, maître Jaskier ?

— Ce n'était là qu'une ballade, gentes damoiselles, fit en bâillant le gnome avide de bière, quincailleur de son état. Comment voulez-vous y trouver ne serait-ce qu'une once de vérité ? La vérité, c'est une chose ; la poésie, une autre. Prenez par exemple cette... Comment s'appelait-elle déjà ? Ciri ? Cette fameuse Surprise. Elle a été inventée de toutes pièces par le poète ! Je me suis rendu plusieurs fois à Cintra et je sais que le roi et la reine étaient un couple sans enfant, ils n'avaient ni fille ni garçon...

— Mensonge! s'écria un homme roux vêtu d'une veste en peau de phoque, le front ceint d'un bandeau à carreaux. La reine Calanthe, la Lionne de Cintra, avait une fille appelée Pavetta. Celle-ci a péri en mer avec son époux, au cours d'une tempête. Les flots marins les ont engloutis, tous les deux.

— Vous voyez bien que je ne mens pas! (Le quincaillier prit tout le monde à témoin.) La fille du roi de Cintra ne s'appelait pas Ciri, mais Pavetta.

— Cirilla, surnommée Ciri, était justement la fille de Pavetta, expliqua le roux. Elle était donc la petite-fille de Calanthe. Elle n'était pas la fille du roi, mais était princesse de Cintra. C'était elle l'Enfant Surprise destinée au sorceleur, elle que la reine avait juré de confier à ce dernier avant même sa naissance, comme nous l'a chanté messire Jaskier. Mais le sorceleur ne put la retrouver et la prendre avec lui; ici, le poète est passé à côté de la vérité.

— C'est peu dire qu'il est passé à côté de la vérité! (Un jouvenceau se mêla à la conversation. À en juger par sa tenue, ce devait être un compagnon qui réalisait sa tournée avant de pouvoir passer maître.) Le sorceleur n'a pas rencontré son destin. Cirilla est morte au cours du siège de Cintra. La reine Calanthe, avant de se jeter de sa tour, a donné elle-même la mort à la princesse, afin qu'elle ne tombe pas vivante entre les griffes de Nilfgaard.

— C'est faux. Cela ne s'est pas passé ainsi, protesta le roux. La princesse fut tuée au cours du massacre alors qu'elle tentait de fuir la ville.

— D'une manière ou d'une autre, le sorceleur n'a pas retrouvé cette Cirilla! s'écria le quincaillier. Le poète a menti!

— Oui, mais il l'a fait avec brio, déclara la petite créature à la toque tout en se blottissant contre le grand elfe.

— Il n'est pas ici question de poésie, mais de faits! rappela le compagnon. Je dis que la princesse est morte de la main de sa propre grand-mère. Tous ceux qui étaient à Cintra peuvent le confirmer!

— Et moi, je dis qu'elle a été tuée dans les rues de la ville alors qu'elle tentait de fuir, soutint le roux. Je le sais parce que, bien que n'étant pas originaire de Cintra, j'ai fait partie de la garde du jarl de Skellige, un allié de Cintra durant la guerre. Comme vous le savez tous, Eist Tuirseach, le roi de Cintra, était justement originaire des îles Skellige, il était l'oncle du jarl. Quant à moi, j'ai combattu au



sein de la garde du jarl dans la vallée du Marnadal et à Cintra, et, ensuite, après la défaite, à Sodden...

— Encore un combattant, grommela Sheldon Skaggs aux nains entassés autour de lui. Rien que des héros et des guerriers. Hé, mes amis les nains! Y en aurait-il un seul parmi vous qui n'aurait pas combattu à Dol Marnadal ou à Sodden?

— L'ironie n'est pas de mise, Skaggs, sermonna le grand elfe en enlaçant la beauté à la toque, de manière à balayer le doute qui aurait pu habiter les autres admirateurs de la belle. Ne crois pas que tu sois le seul à avoir combattu à Sodden. Sans chercher bien loin, j'ai moi-même pris part à cette bataille.

— Je serais curieux de savoir dans quel camp, déclara le notable Vilibert à Radcliffe dans un chuchotement bien distinct que l'elfe ignora complètement.

— Comme nous le savons tous, poursuivit ce dernier sans même adresser un regard au notable et au magicien, ils furent bien plus de cent mille à s'affronter lors de la seconde bataille de Sodden; au moins trente mille d'entre eux furent tués ou blessés. Il convient de remercier sieur Jaskier pour avoir immortalisé ce célèbre – mais terrible – combat, dans l'une de ses ballades. Je n'ai point perçu de louanges, ni dans ses paroles ni dans sa mélodie, mais un avertissement. Je le redis: gloire et renom éternel à messire le poète pour sa ballade grâce à laquelle il sera peut-être possible d'éviter qu'une telle tragédie, si horrible et inutile, se reproduise.

— Vraiment, déclara le notable Vilibert, lançant un regard provocant à l'elfe, vous avez trouvé des choses fort intéressantes dans cette ballade, messire. La guerre fut inutile, dites-vous? Vous voudriez éviter une nouvelle tragédie à l'avenir? Devons-nous entendre par là que si Nilfgaard frappait de nouveau, vous nous conseilleriez de capituler? D'accepter humblement le joug de l'envahisseur?

— La vie est un don précieux qu'il convient de préserver, répliqua froidement l'elfe. Rien ne justifie les massacres et les hécatombes que furent les deux batailles de Sodden, celles de la défaite puis de la victoire. Les deux vous ont coûté, à vous, les hommes, des milliers de vies. Vous avez perdu un potentiel inimaginable...

— Du verbiage elfique, voilà ce que c'est! éclata Sheldon Skaggs. Des niaiseries! C'était le prix à payer pour que d'autres

puissent vivre dans la paix et la dignité, au lieu de laisser les Nilfgardiens nous emmenotter, nous aveugler et nous jeter dans les mines de sel et de soufre sous la menace de leurs fouets. Ceux qui sont morts en héros, mais qui vivront éternellement dans nos mémoires grâce à Jaskier, nous ont appris comment défendre nos foyers. Chantez vos ballades, Jaskier, chantez-les à tous! Ça ne tombera pas dans l'oreille d'un sourd et ça nous sera bien utile, vous verrez! Si ce n'est aujourd'hui, demain les Nilfgardiens se dresseront de nouveau contre nous et vous vous rappellerez mes paroles! Pour l'instant, ils pansent leurs blessures et reprennent des forces, mais le jour est proche où nous reverrons leurs capes noires et les plumes de leurs heaumes!

— Pourquoi s'acharnent-ils contre nous? s'écria Vera Loewenhaupt. Pourquoi ne nous laissent-ils pas vivre et travailler en paix? Que nous veulent-ils donc, ces Nilfgardiens?

— Ils veulent notre sang! s'exclama le notable Vilibert.

— Et nos terres! beugla quelqu'un parmi la foule de paysans.

— Et nos femmes! renchérit Sheldon Skaggs en jetant des regards furtifs et menaçants autour de lui.

Quelques personnes pouffèrent, mais discrètement. L'idée que quiconque, hormis les nains, puisse désirer les naines au physique plus qu'ingrat, était particulièrement drôle, mais ce n'était pas là un sujet anodin de moqueries ou de plaisanteries, surtout en présence de ces messieurs les nains, trapus et barbus, dont les haches et les sabres avaient une fâcheuse tendance à surgir incroyablement vite de derrière leurs ceintures.

Fermement convaincus – pour on ne sait quelle raison – que le monde entier convoitait leurs femmes et leurs filles, ils étaient singulièrement sensibles sur ce point.

— Cela devait se passer ainsi, déclara soudain le druide grisonnant. Cela devait arriver. Nous avons oublié que nous ne sommes pas seuls sur cette terre, que nous ne sommes pas le centre du monde. Tels des carassins stupides, paresseux et repus dans un étang vaseux, nous n'avons pas voulu croire à l'existence des brochets. Nous avons permis que notre monde, comme cet étang, s'embourbe et croupisse. Regardez autour de vous... Partout, ce n'est que crime et péché, envie, quête de la fortune, dispute, discorde, déclin des traditions, irrespect des valeurs, quelles qu'elles soient.

Au lieu de vivre comme le veut la Nature, nous nous sommes mis à La détruire. Et qu'avons-nous aujourd'hui? Un air vicié par la puanteur des cheminées, des fleuves et des ruisseaux souillés par l'équarrissage et la tannerie, des forêts abattues massivement... Ah! Même sur l'écorce vive de saint Bleobheris, regardez donc, là, juste au-dessus de la tête de messire le poète, un mot honteux, gravé au couteau. Qui plus est avec des fautes... C'est le fait non seulement d'un vandale, mais encore d'un âne qui ne sait pas écrire! Pourquoi vous étonner? Cela devait mal se terminer...

[...]

\*\*\*

Le vent faisait rage. Il balayait les touffes d'herbe au pied des ruines et faisait bruire les buissons d'aubépine et les hautes orties. Les nuages glissèrent sur l'orbe de la lune qui, l'espace d'un instant, éclaira la forteresse et jeta sa lueur blafarde, tachetée d'ombres, sur les douves et les vestiges du mur, laissant ainsi apparaître des monticules de crânes aux dents ravagées qui fixaient le néant de leurs orbites noires. Ciri poussa un cri aigu et cacha son visage sous le manteau du sorceleur.

La jument, talonnée par son cavalier, enjamba prudemment un tas de briques et passa sous une arcade brisée. Ses fers, qui tintaient contre les dalles de pierre, éveillaient au sein des murs des échos effroyables, étouffés par les hurlements du vent. Ciri, qui tremblait de toute part, enfouit ses petites mains dans la crinière du cheval.

— J'ai peur, souffla-t-elle.

— Tu n'as pas à avoir peur, lui répondit le sorceleur en posant sa main sur l'épaule de la fillette. Il est difficile de trouver un endroit plus sûr au monde. Voici Kaer Morhen, l'Antre des sorceleurs. Là, il y avait un magnifique château fort, autrefois. Il y a bien longtemps.

Elle ne répondit pas et rentra la tête dans les épaules. La jument du sorceleur, appelée Ablette, renifla doucement comme pour la rassurer à son tour.

Ils s'enfoncèrent dans une cavité ténébreuse, un tunnel long, interminable, entouré de colonnes et d'arcades. Faisant fi de l'épaisse obscurité qui y régnait, Ablette avançait à pas sûrs et pleins d'entrain, et faisait tinter ses fers contre le sol avec ardeur.

Devant eux, au bout du tunnel, une ligne droite verticale s'anima soudain d'une lueur rouge. Celle-ci grandit et grossit jusqu'à devenir une porte derrière laquelle perçait une lumière, l'éclat vacillant des torches plantées dans les supports métalliques fixés aux murs. Une silhouette noire, aux contours indistincts, apparut dans l'embrasure.

— Qui va là ? (Ciri entendit une voix sinistre et métallique, semblable à un aboiement de chien.) C'est toi, Geralt ?

— Oui, Eskel. C'est moi.

— Entre.

Le sorceleur mit pied à terre ; il aida Ciri à descendre de la selle, posa la fillette sur le sol et lui mit un baluchon entre les mains. L'enfant s'agrippa fermement à son ballot en regrettant qu'il soit trop petit pour qu'elle puisse se cacher tout entière derrière lui.

— Attends-moi ici avec Eskel, dit le sorceleur. Je vais conduire Ablette à l'écurie.

— Viens près de la lumière, mon petit. Ne reste pas dans l'obscurité, grommela l'homme prénommé Eskel.

Ciri leva les yeux vers le visage de son interlocuteur et étouffa à grand-peine un cri d'effroi. Ce n'était pas un homme. Bien qu'il se tienne sur deux jambes, qu'il sente la sueur et la fumée, qu'il porte des vêtements d'humain, ce n'était pas un homme. *Aucun homme*, pensa-t-elle, *ne peut avoir un tel visage*.

— Allons, qu'attends-tu ? répéta Eskel.

Elle resta immobile. Elle entendait le claquement des sabots d'Ablette s'éloigner dans l'obscurité. Une chose molle qui poussait des couinements marcha sur son pied. Elle sursauta.

— Ne reste pas dans le noir, petiot, les rats vont ronger tes bottes.

Serrant le baluchon contre son cœur, Ciri avança rapidement en direction de la lumière. Les rats s'enfuyaient sous ses pas en poussant de petits cris aigus. Eskel se pencha vers l'enfant, lui prit son ballot et lui enleva son capuchon.

— Par la malepeste ! marmonna-t-il. Une fillette ! Il ne manquait plus que ça.

Elle le regarda, tout effrayée. Eskel souriait. Ciri vit que c'était un homme malgré tout, avec un visage d'homme tout à fait normal, si ce n'est qu'il était défiguré par une cicatrice en forme de

demi-cercle sur toute la longueur de sa joue, depuis le coin des lèvres jusqu'à son oreille.

— Puisque tu es là, sois la bienvenue à Kaer Morhen, dit-il. Comment te nomme-t-on ?

— Ciri, répondit Geralt à la place de la fillette alors qu'il surgissait de l'obscurité sans un bruit. (Eskel se retourna. Aussitôt, sans rien dire, les deux sorceleurs s'étreignirent d'un geste rapide, le temps d'une courte accolade puissante et virile.)

— Tu es en vie, le Loup.

— Oui, en vie.

— Bon. (Eskel retira une torche de son support.) Suivez-moi. Je vais fermer la porte intérieure pour éviter que la chaleur s'échappe.

Ils longèrent un couloir. Là aussi, il y avait des rats qui rasaient les murs, couinaient depuis les cavités sombres des passages latéraux, s'enfuyaient devant le cercle de lumière vacillant que projetait le flambeau. Ciri trottait à vive allure, essayant de suivre le rythme des deux hommes.

— Qui séjourne ici, Eskel ? À part Vesemir ?

— Lambert et Coën.

Ils descendirent un escalier aux marches raides et glissantes. Un halo perçait en bas. Ciri entendit des voix et sentit une odeur de fumée.

La salle était immense, baignée dans la lumière d'un grand feu qui crachait des flammes sifflantes dans l'âtre de la cheminée. Une table imposante et massive occupait le centre de la pièce. Dix personnes au moins pouvaient s'y attabler. Ils étaient trois. Trois hommes. *Trois sorceleurs*, rectifia Ciri en elle-même. Elle ne distinguait que leurs silhouettes devant le foyer.

— Bienvenue, le Loup. Nous t'attendions.

— Salut à toi, Vesemir ! Salut les gars ! C'est bon de se retrouver chez soi.

— Qui donc as-tu amené avec toi ?

Geralt se tut pendant un instant, puis il posa une main sur l'épaule de Ciri et la poussa délicatement vers l'avant. Elle avança d'un pas mal assuré, la tête courbée, rentrée dans les épaules. *J'ai peur*, se dit-elle. *J'ai très peur. Quand Geralt m'a retrouvée et qu'il m'a emmenée avec lui, je pensais ne plus jamais avoir peur, je croyais*

*que c'était du passé... Et voilà qu'au lieu d'une maison je me retrouve dans cette forteresse en ruine, sombre et lugubre, pleine de rats et d'échos cauchemardesques... Je me retrouve de nouveau en face d'un mur de feu. Je vois des personnages noirs et terrifiants, je vois leurs yeux, terribles et incroyablement luisants, fixés sur moi.*

— Qui est cette enfant, le Loup ? Qui est cette fillette ?

— Elle est ma...

Geralt hésita soudain. Ciri sentit ses mains puissantes et dures se poser sur ses épaules. Sa peur disparut aussitôt. Sans laisser de traces. Les flammes rouges qui crépitaient lui apportaient de la chaleur et uniquement de la chaleur. Les silhouettes noires étaient celles d'amis. De protecteurs. Leurs yeux brillants exprimaient de la curiosité. De la sollicitude. Et de l'inquiétude...

Les mains de Geralt étreignirent les épaules de la fillette.

— Elle est notre destinée.

***... à suivre !***

---

SORTIE : LE 14 NOVEMBRE 2008

---